

Rutger MEIJER (NL)
11/07/2007

RESPONSABILITE et IMPUISSANCE

Des nombreux aspects que revêt le mot de responsabilité, je veux réfléchir avec vous à la paire "responsabilité" et "impuissance".

Nous voulons réfléchir à notre responsabilité pour l'épanouissement de notre Personne et notre responsabilité pour le développement de notre prochain. Car nous dépendons fortement de notre prochain pour notre bien-être et notre développement, comme autrui, lui, dépend de nous pour devenir une Personne. L'emploi ordinaire du mot "responsabilité" présuppose qu'on peut réfléchir aux effets de ses actes et qu'on a un but. Donc que nous sommes raisonnables. Si on constate que nous allons nuire à nos intérêts lointains, c'est grâce à notre responsabilité qu'on peut corriger le cap. Le mot "responsabilité" employé ainsi nous préserve de voir uniquement à brève échéance.

Mais la "responsabilité" peut représenter une charge plus puissante. Je pense à notre responsabilité devant Dieu. D'après Bonhoeffer, c'est au moyen de notre responsabilité que Dieu continue de poursuivre sa création. Si c'est le cas, il y a un lien entre la responsabilité et Dieu et si on aborde le sujet de la responsabilité, la question se transforme d'emblée en question de foi, c'est-à-dire du comment il me faut vivre.

Dans la foi chrétienne, l'imminence du royaume de Dieu est un thème important. Donc si Dieu nous embauche pour continuer son travail, c'est-à-dire continuer la création et mettre à jour son Royaume, la responsabilité nous met sur le chemin de Dieu qui nous a donné la liberté de l'assumer et de modeler notre vie d'après notre volonté. En un mot, la responsabilité implique qu'on ait à faire avec des individus libres ayant une relation avec Dieu, donc des Personnes. Le sujet de la conférence va bien avec la Médecine de la Personne où la genèse de la Personne et son développement est au centre des discussions. La question de notre responsabilité, posée dans une ambiance chrétienne, nous met sur le chemin de notre prochain et de l'avenir, et même de l'avenir éloigné des futures générations.

J'ai choisi le mot "impuissance" dans le titre, parce que le mal ne disparaît pas pour autant que l'on se comporte de façon responsable. Entre parenthèses, je crois que l'hérésie du pélagianisme, c'est-à-dire l'idée que l'homme au fond est bon, est l'erreur la plus répandue dans le milieu progressiste depuis le Romantisme. L'impuissance est tout ce qui nous fait rater notre cible. L'impuissance nous convainc que le mal est incontournable et souvent nous contraint de choisir entre

deux maux. Je vous en donne des exemples vécus par Netty dans son cabinet, pour atterrir dans la réalité quotidienne.

Exemple 1

Il est évident que chacun porte la responsabilité de sa propre santé. Pour nous membres du monde développé, notre santé est surtout menacée par l'obésité, c'est-à-dire les bons repas bien arrosés. Soyons plus frugaux. Mais nous ne sommes pas faits que de chair, et l'amitié et les bonnes relations sont aussi indispensables que la nourriture. Qu'est-ce qu'on doit choisir si l'amitié s'épanouit surtout au cours d'un bon repas ? La question est anodine et une alternance de jours d'abondance et de jeûne est la réponse juste, mais reste curieux l'écart entre les besoins du corps et de l'esprit et les problèmes qu'on a à alterner jeûne et bombance.

Exemple 2

Netty voit un homme dans son cabinet à qui elle dut défendre de fumer afin d'éviter une exacerbation de ses maladies. L'homme y consentit mais trouva qu'on lui avait ôté toute joie dans la vie et il devint déprimé. Sa dépression lui inspirait de mettre fin à ses jours et il préparait sa pendaison. Alors qu'il marchait avec la corde sous le bras vers son trépas, il se souvint que sa femme l'aimait et qu'elle regretterait douloureusement sa mort. Il revint donc sur son projet, mais la cigarette fut de retour. L'amour de sa femme pour lui et la conscience qu'il en eut sont responsables de son sauvetage, et certainement vaut-il mieux fumer que se suicider. Sa relation de couple est ici à la base de sa responsabilité.

Exemple 3

Un patient de Netty est alcoolique. Grâce à l'amour de sa femme et de ses fils, il surmonte sa dépendance. Il attrape un cancer de l'œsophage, même sa langue est atteinte et doit être enlevée partiellement. Il est nourri par sonde et la parole lui est devenue lourde. Mais la relation avec sa femme et ses fils reste bonne si bien que les chirurgiens décident de l'opérer et ne choisissent pas de le laisser pour compte. Un choix qui, vu la gravité de la situation, aurait été tout à fait défendable. L'amour de ses proches l'épaule et par leur amour ils expriment leur responsabilité.

Exemple 4

Un gros homme, vraiment gros, entre dans le cabinet de Netty. Toutes ses douleurs et maladies sont liées à son obésité. Maigrir est pour lui indispensable. Il dit : « Docteur, dites ce que vous voulez sauf que je dois maigrir. ». Son obésité est incontournable s'il veut devenir plus heureux et plus sain. Il veut assumer sa responsabilité vis-à-vis de sa santé mais sans changer sa façon de vivre.

Son psychiatre lui conseille de chercher un passe-temps ou une amie, pour contrer son obsession du ventre. Mais aujourd'hui rien n'a changé. Ici l'impasse est l'impuissance.

Dans les exemples ci-dessus, l'impuissance joue un rôle, mais elle est encore évitable. Elle est plus le résultat de notre faiblesse qu'intimement liée à la décision.

Je veux vous donner quelques exemples empruntés à la santé publique où l'impuissance est inévitable voire intimement liée aux décisions prises.

Exemple 1

La santé de ses patients est la première préoccupation d'un médecin généraliste, mais il veut aussi maîtriser les dépenses de la caisse d'assurance maladie.

Pas mal de patients veulent être envoyés chez des spécialistes. (Les Pays-Bas connaissent un soin médical directement accessible, dit de première ligne et des soins spécialisés accessibles par ce renvoi, dits de deuxième ligne). Leurs doléances ne sont souvent que des jérémiades. Le plus facile pour le médecin est d'y consentir mais on consent en même temps à un abus de soin médical. Si on prend ses responsabilités, c'est une querelle avec le patient. Donc chaque décision a son inconvénient.

Exemple 2

Au fur et à mesure que la médecine se développe et nous offre des possibilités de prévention contre les maladies infantiles, le gouvernement prend sa responsabilité et met au point des programmes de vaccination pour les nouveaux-nés et les personnes âgées pour les protéger contre la rougeole et la grippe hivernale. Les grands fléaux qu'a connus l'Europe sont apprivoisés. C'est une aubaine qu'on doit à la science. Mais il y a un revers. La vaccination, elle, peut provoquer, dans des cas extrêmement rares, des réactions allergiques mortelles. En 2006, la campagne de vaccination contre la grippe a provoqué la mort de 5 personnes aux Pays-Bas. J'estime le nombre de gens vaccinés à 2 500 000 et le nombre des gens sauvés par la vaccination entre 1500 et 2000. Mais on ne peut pas dire, pour apaiser notre conscience, que les cinq morts de crise allergique suite à la vaccination auraient succombé de la grippe s'ils n'avaient pas eu leur piqûre. Parce que développer une allergie à la vaccination ne veut pas dire que vous ne résisteriez pas, le cas échéant, à la grippe. Statistiquement, la population des gens susceptibles d'allergie et celle des gens à faible santé, qui ne survivront pas à la grippe hivernale, ne se superposent pas. Dans le cas cité, la vaccination est largement bénéficiaire au regard du nombre de gens sauvés. Mais plus une maladie est en voie de disparition, plus le taux des morts dus à la piqûre pèse lourd dans la décision de continuer cette campagne. Et il peut arriver un moment où il faut l'arrêter. Mais la conclusion désagréable est que le bien qu'on fait est indissociable du mal qu'on fait à quelques-uns. La prévention est utile et je ne préconise pas le laisser-aller, mais je

constate que l'impuissance est inévitable et nous contraint à la modestie, quant à notre rôle de bienfaiteur.

Exemple 3

La société est, plusieurs fois par an, secouée par le meurtre atroce d'un enfant par un de ses parents qui, après cet acte horrible, escamote le corps. Tout le monde est consterné et en général on accuse plutôt l'Assistance de manquer à son devoir qu'on ne met la responsabilité de cet acte sur les parents. Étant donné qu'en général les parents commettant un tel crime sont sous l'influence de stupéfiants ou souffrent d'une crise mentale, il est vrai que l'acte est souvent prévisible et qu'on peut prétendre que si l'enfant avait été mis sous la protection de l'État au premier signe de défaillance des parents, le meurtre ne se serait pas produit. En réalité peu de parents sont déchus de leur autorité parentale, parce que le droit d'un parent d'élever ses enfants est un droit naturel qu'on ne peut enlever qu'avec beaucoup de prudence et de réserve. Du point de vue de la société, il faut choisir entre l'intérêt de l'enfant de vivre en sécurité et l'intérêt des parents d'élever leur progéniture. Si les parents sont déchus de leur autorité, ils ne le sont que pour l'enfant qui était en danger. Si plus tard un autre enfant naît dans ce foyer, les parents recommencent à disposer de tous leurs droits de parents. J'approuve cette loi, parce qu'il faut toujours donner une deuxième chance. Mais on sait à l'avance que le risque pour le nouveau-né de devenir une nouvelle victime de violence domestique est grand. Et le cas nous montre que le chemin est étroit et sinueux. La leçon qu'on peut en tirer est que des lois raisonnables et des gens de bonne volonté n'arrivent pas à éliminer la souffrance. Ici, faire appel à notre responsabilité ne suffit pas à prévenir la violence contre les enfants. Par nos mains le monde ne sera pas transformé en paradis, cherchons juste à éviter l'enfer.

Exemple 4

Si un étranger demande à être reconnu et accepté en tant que réfugié, déclarant qu'il a attrapé le sida, sa maladie doit-elle encourager un avis favorable ? S'il est renvoyé vers son pays natal, sa mort est sûre et certaine. Et justement la menace de mort pèse lourd dans la décision d'acceptation des réfugiés. Mais comment peut-on décider d'avance que chacune des 40 millions de personnes séropositives au monde sera en principe acceptée comme réfugié ? Impossible. En dehors de toute autre objection, le fardeau pour la santé publique serait trop lourd. Si un fonctionnaire chargé de l'immigration, étant au courant de la contamination du candidat à la régularisation, tait cette information et donne un avis favorable, je suis d'accord. Mais si on en fait une règle, je m'y oppose. Mais ça veut dire que j'approuve les caprices personnels et que je rejette le même raisonnement lorsqu'il sera fixé par une loi. Or, de surcroît, je préfère la loi au volontarisme. Conclusion : la responsabilité n'est pas aveugle aux conséquences de nos décisions. Il faut que la compassion ne surpasse pas nos possibilités.

Il est clair qu'on peut ajouter encore beaucoup d'exemples où notre responsabilité se heurte à la rude réalité. Je m'arrête ici et veux réfléchir avec vous aux leçons à tirer de ces exemples.

Élaboration.

Pour Bonhoeffer, la conception de la responsabilité est étroitement liée à sa foi chrétienne. Dans son sermon du 4 octobre 1931 sur le Psaume 63 intitulé « Ta clémence vaut mieux que la vie », il dit que Dieu dépend de l'homme pour le progrès de Sa création. La responsabilité de l'homme est l'appel qui nous rappelle le chemin qu'on a emprunté. La grâce de Dieu est que nous sommes attelés à la création. Par le biais de notre responsabilité, Dieu a fait progresser sa création. La conclusion de ces deux phrases est que nous sommes invités à considérer notre responsabilité comme une grâce. Une autre conclusion est que la responsabilité est indispensable pour l'épanouissement de notre Personne. Je veux répéter ces deux dernières phrases car elles sont très denses. D'après Bonhoeffer, notre responsabilité est la clémence de Dieu et pour cela il nous faut accepter la responsabilité comme un don, qui nous permet de devenir une Personne. C'est une pensée pour nous surprenante, que la clémence de Dieu ne nous donne pas en premier une vie placide mais que la clémence de Dieu nous charge d'une responsabilité. Cet exposé traite de notre responsabilité et de notre impuissance, cette responsabilité étant une charge pour nous et, comme je l'ai dit plus haut, étant indispensable pour le développement et l'épanouissement de notre Personne.

C'est pourquoi je veux aborder cette question : quelles sont les conditions qui favorisent la responsabilité ? Premièrement, y a-t-il des conditions extérieures qui favorisent la responsabilité ou notre responsabilité ne dépend-elle que de notre volonté ? Pour répondre à cette question, je me réfère à un essai de Toynbee (Arnold). L'historien Toynbee traite dans son livre *La Civilisation à l'épreuve*, de l'influence de l'histoire sur l'âme. En bref, il décrit une société où l'âme (notre désir de Dieu) doit se contenter de la civilisation et de l'état de droit dans lesquels on est placé par sa naissance. Toynbee pense ici à l'empire romain ou à l'Égypte des pharaons. L'empereur se qualifie de divin et lui seul dispose de l'empire et de ses sujets. Il y a beaucoup d'orgueil et de fierté dans la sanctification de l'œuvre de leurs mains. Et il faut donner raison aux Romains et aux Égyptiens d'être orgueilleux de leurs États, mais leurs États n'étaient pas un bon terreau pour laisser germer la Personne. L'âme ne pouvait pas échapper à la vie terrestre et par conséquent la Personne restait sous-développée. Toynbee appelait ce type d'État Léviathan, d'après le monstre biblique qui habite les ondes, demeure de la mort. L'antipode de cet État est un État dont la religion est coupée de la terre. Toynbee appelait un tel État le Bouddhisme; pour nous le nom d'État Manichéen vaut mieux, emprunté à cette variante du christianisme où la croyance en une âme céleste nuit à la vie terrestre. Une partie du christianisme actuel peut être appelée ainsi, c'est-à-dire la partie qui a séparé la grande promesse de la Nouvelle Terre et le Nouveau Ciel de la vie terrestre ici et maintenant. Une foi saine est une foi qui modifie la vie au fil des générations et qui reconnaît les besoins matériels de l'homme. La pénurie de notre

prochain sera pour nous un défi spirituel. La vie est un mystère dont on s'étonne et n'est pas l'œuvre du Mal. Une foi saine reconnaît que le corps est voulu par Dieu ou, pour parler avec les mots de la foi : nous croyons dans la résurrection de la chair.

Si je reviens sur la question initiale : Quelles sont les circonstances favorables pour assumer sa responsabilité ? Et quand faut-il nous résigner à notre impuissance ? Je constate que l'homme est mieux loti lorsqu'il est mis au monde dans une société qui donne la liberté à l'individu et qui a une conception de la vie où l'âme n'est pas séparée de la terre et où la vie spirituelle n'est pas estimée plus importante que la vie corporelle. Aspirons donc à une telle société et maintenons-la.

L'exposé est intitulé *Responsabilité et impuissance*. Maintenant je demande votre attention pour le mot "impuissance". Quel est le rôle de l'impuissance ? Je rappelle le sermon de Bonhoeffer où il explique que c'est par notre responsabilité que la clémence de Dieu nous parvient. Mais à quoi sert l'impuissance, qui ne fait pas autre chose que laisser échouer nos bonnes intentions ? Des bonnes intentions liées à la volonté de Dieu ?

Je reconnais trois causes à l'impuissance :

1- La faiblesse, où l'on n'arrive pas à assumer sa responsabilité. Nous-mêmes sommes impuissants.

2- L'écart entre la réalité et le but qu'on veut atteindre est trop grand. Je pense à l'exemple du réfugié sidéen. Je constate que beaucoup de projets ont échoué à cause d'un trop grand écart entre la réalité et l'idéal et je crois que c'est surtout un piège pour les idéalistes.

3- Dans le troisième cas, l'impuissance est enchevêtrée dans les bonnes intentions. Je pense à l'exemple de la campagne de vaccination où la mort de quelques-uns est indissociable du salut de la grande majorité. Cette impuissance fait partie de notre vie et elle nous donne une inquiétude. J'espère qu'elle ne nous paralyse pas et n'aboutit pas à la résignation. Je pense que le rôle salutaire de l'inquiétude est qu'elle nous tient vigilant. Le mot "inquiétude" nous rappelle le sermon de Bonhoeffer. Dans ce sermon, il appelle l'inquiétude une grâce. Et il n'est pas le seul à louer l'inquiétude; dans notre église on chante un cantique dont voici la teneur : Dieu, cette inquiétude est-elle ta grâce ? Si Bonhoeffer dénonce la religion et préconise la foi, je m'imagine que pour lui la religion nous rend tranquille mais que la foi nous inquiète, de telle manière qu'elle est toujours en quête de nous faire mettre nos pas sur le chemin que Jésus nous a montré. Cette inquiétude a donné à la culture européenne sa croissance et son éclat, évitant depuis des siècles le Léviathan et le Manichéisme. On doit à ce développement la réussite de la Personne, individu libre attaché à la terre et ouvert à Dieu.